

Reconnaissance souterraine

Olivier TESTA,
Spéléo Groupe La Tronche
FLT

Il n'existe pas encore de recherches spéléologiques continues à ce jour, seulement des reconnaissances. Outre Antoine Salgado, un Haïtien qui a reconnu succinctement des grottes avant les années 80, des spéléologues belges installés en Haïti ont exploré de nombreuses cavités dans les années 70-80. Leurs travaux n'ont pas été publiés. Les Français ont effectué une expédition en 1980, et une reconnaissance en 1997. Depuis 2007, une petite équipe américaine est venue pour de courtes expéditions dans la grotte Marie-Jeanne, et des Tchèques seraient venus en 2008 sur Macaya. Toutes ces équipes concluent sur le fort potentiel de ce pays.



Concrétionnement immaculé dans la Salle Blanche, Grotte des Trois Cheminées, Haïti.
Photo : Devillers/Testa

Haïti est un pays qui a tout pour attirer les spéléologues. Les calcaires affleurent sur 70 % d'un territoire de 27 500 km². Les massifs karstiques bien individualisés de la Selle et de la Hotte culminent à 2 680 m et 2 347 m et descendent jusqu'au niveau de la mer. Ils sont fortement faillés.

Dans la République Dominicaine voisine, Alain Gilbert a mené 17 expéditions et topographié plus de 85 km de galeries. Des spéléologues nord-américains effectuent aussi d'importantes recherches dans ce pays.

Il est certain que la solide réputation d'Haïti d'instabilité politique, systématiquement relayée par les médias, doit influencer. Mais cette instabilité politique se ressent peu et depuis plus de vingt ans, ce pays a un taux de criminalité très nettement inférieur à celui de ses voisins, et comparable à la France en dehors de la capitale, Port-au-Prince.

Un pays prometteur

En septembre 2009, nous avons donc entrepris avec le Spéléo Groupe La Tronche FLT une nouvelle reconnaissance dans ce pays prometteur. L'équipe réduite était

constituée d'Olivier Testa, spéléologue, et Carole Devillers, reporter-photographe, qui a longtemps vécu dans ce pays.

L'expédition Ayiti Toma 2009 s'est déroulée du 10 septembre au 15 octobre 2009. Plus de 50 grottes ont été repérées et explorées dans 13 localités des départements du Centre, de la Grand'Anse et du Sud.

Cette expédition de reconnaissance avait trois objectifs principaux :

- chercher des grottes ornées par les Indiens Taïno ;
- repérer les zones karstiques à potentiel pour de futures expéditions ;
- chercher des grottes sacrées utilisées pour des rites vodou.

Cérémonies vodou

Nous avons tout d'abord passé quelques jours autour de Saut d'Eau dans le département du Centre, petite ville connue à l'échelle nationale et internationale pour son pèlerinage de purification annuel à la cascade. Nous avons exploré quelques petites grottes sacrées : les Haïtiens vodouisants participent à des cérémonies vodou dans les cavités de la région, car les rites effectués en ces

lieux sont plus efficaces.

Nous avons ensuite fait un périple de trois semaines dans les départements du Sud et de la Grand'Anse principalement. Les phénomènes karstiques dans cette région sont omniprésents.

La plupart des grottes horizontales que nous avons explorées sont de petite taille tandis que celles verticales sont systématiquement bouchées par les sédiments.

Nous avons passé quelques jours dans la région des Abricots, considérée par les Indiens Taïno comme étant le véritable paradis terrestre. On retrouve fréquemment dans les champs des objets leur ayant appartenu (amulettes, poteries, haches, outils...). Mis à part un fragment de poterie, aucune trace Taïno n'a pu être observée, le pillage des cavités semblant systématique.

Une grotte magnifique a été découverte, présentant un concrétionnement important et immaculé, **la grotte des Trois Cheminées**.

La grotte Nan Banbou à Tozia est la plus profonde explorée (-80 m), et le fond n'a pu être atteint par manque de corde. Les plus longs développements sont de l'ordre de 100 mètres.

Enfin, au cours de la dernière semaine, je me suis joint à une équipe américaine conduite par P. Kambesis et M. Lace pour poursuivre l'exploration de **la Grotte Marie-Jeanne**, à Port-à-Piment. À l'issue des explorations, la grotte développe plus de 4 km, sur plusieurs niveaux. Cette grotte contient des vestiges archéologiques précolombiens et coloniaux ainsi qu'une faune troglodyte importante. Une colonie de chauves-souris estimée à 50 000 individus vit dans les profondeurs de la cavité, et entretient un véritable écosystème (rongeurs, arachnides, diptères, grillons, vers, blattes, papillons...).

La grotte Nan Banbou

Pestel est un petit port de pêche situé sur la côte nord de la péninsule du Sud. De nombreuses résurgences côtières peuvent être observées en suivant le bord de mer. La karstification de cette zone est impressionnante : des pitons calcaires du paléocène fortement érodés, des lapiaz profondément découpés, des champs de pierres, d'immenses dolines constituent l'essentiel du paysage sur une zone allant de Duchity (700 m) à Pestel et Corail (niveau de la mer). Dans le vaste poljé de fond Lacoma (400 m) se perd la rivière Glace.

La grotte s'ouvre sur la commune de Pestel, à 379 m d'altitude au fond d'une doline de 100 m de diamètre pour 40 m de profondeur, entourée de bambous géants.

Nous descendons en pente douce sur des éboulis sur une vingtaine de mètres avant de buter sur un ressaut de 5 m où l'usage d'une corde est indispensable. En hauteur en face de ce ressaut, après un pas scabreux, on arrive sur un pont rocheux qui surplombe en balcon la petite salle qui suit.

Le ressaut descendu, le passage s'élargit temporairement (5 m de large pour 10 m de plafond). Le passage redevient étroit, continue un peu avant un nouveau ressaut de 4 m, au pied duquel un ressaut de 2 m nécessite de poser un bout de corde pour remonter.

Ensuite alternent des passages larges et



étroits. On doit passer un premier passage bas humide, puis au pied d'un petit ressaut, il est nécessaire de se mouiller pour continuer.

On arrive alors au sommet d'un grand toboggan de boue, et il faut poser une corde de 20 m sur des amarrages naturels nombreux. Il y a de l'eau au pied du toboggan, et après un bref passage horizontal, la suite demande à nouveau une corde que nous n'avons pas. Il n'y a pas de courant d'air encourageant, mais nous suivons le petit actif. De nombreuses résurgences sous-marines ou en bord de mer existent, trois kilomètres au nord de l'entrée.

En explorant la grotte, nous avons pu rencontrer quelques chauves-souris, des amphipodes, quelques myriapodes dépigmentés de 2 mm, ainsi qu'un gros crabe qui nous attendait la pince ouverte au pied d'une cascade. Il s'enfuit quand il prit la mesure de sa proie.

Le Massacre de la grotte Counois

La grotte Counois est une grotte connue à l'échelle nationale. Elle se situe à Camp Perin, dans le département du Sud, à 15 minutes de marche depuis la ville. Plusieurs guides touristiques la mentionnent comme étant un site touristique intéressant, et le Ministère du Tourisme l'a inclus dans ses sites à promouvoir. Cette grotte a été explorée et topographiée par Jean Sprumont et Gil Chaulet en 1979 (non publiée), puis par Bernard et Josiane Lips en 1997.

Chaque année, des pèlerinages se déroulent dans cette grotte et près d'un millier de personnes s'y pressent. La salle d'entrée, un vaste éboulis de 15 m de large descendant

sur une vingtaine de mètres, fut jadis fortement concrétionnée. Les concrétions ont tout d'abord été cassées et pillées par centaines. On nous a rapporté qu'il y a plus de trente ans, les guides mettaient les visiteurs en garde de cette manière: « Attention, cette grotte est fragile. Ne prenez pas plus de deux concrétions par personne ». Le second fléau qui s'est abattu sur cette grotte est la manie qu'ont les visiteurs d'inscrire leur nom sur les parois, parfois en lettres d'un mètre de hauteur.

Les inscriptions ne se concentrent malheureusement pas qu'au fond de la grotte, mais on les retrouve en nombre sur toutes les parois. Enfin, on constate depuis peu un accroissement considérable de la quantité de boue dans la grotte, qui recouvre le concrétionnement au sol. Peut-être une cause secondaire de la déforestation anarchique du pays.

Nous avons rencontré des cas similaires en France par le passé, et il est dommage de voir cela se répéter. Récemment, un comité de gestion de la grotte a été mis en place par les riverains, avec des guides attitrés. L'accès à la grotte a été limité par une haie de cactées, puis les guides ont écrit sur le porche de la grotte, à la peinture bleue (puis rouge): « Ici, Comité. Téléphone pour plus information »

La grotte des trois cheminées

Cette grotte s'ouvre dans la péninsule du Sud et présente de magnifiques formations.

La Grotte des Trois Cheminées s'ouvre par une vaste salle présentant quelques concrétions. Le sol est constitué d'un grand éboulis, et les blocs sont partiellement recouverts d'une couche de guano, comme la

plupart des concrétions. Sur les bords de la salle, on trouve de nombreuses grandes concrétions. Au fond de la salle, une cheminée remonte sur 26 m. Un fort dénivelé permet de descendre au point bas de cette salle.

Un passage étroit nous fait changer de configuration de galerie. La progression se fait dans cette portion de la grotte dans une interstrate large et basse de plafond (1,8 m), où le concrétionnement est abondant et immaculé. On peut observer des draperies, des stalagmites, des stalactites, et de petites coulées stalagmitiques. Le sol est constitué d'un amoncellement de petits rochers et de morceaux de concrétions cassées par un violent séisme.

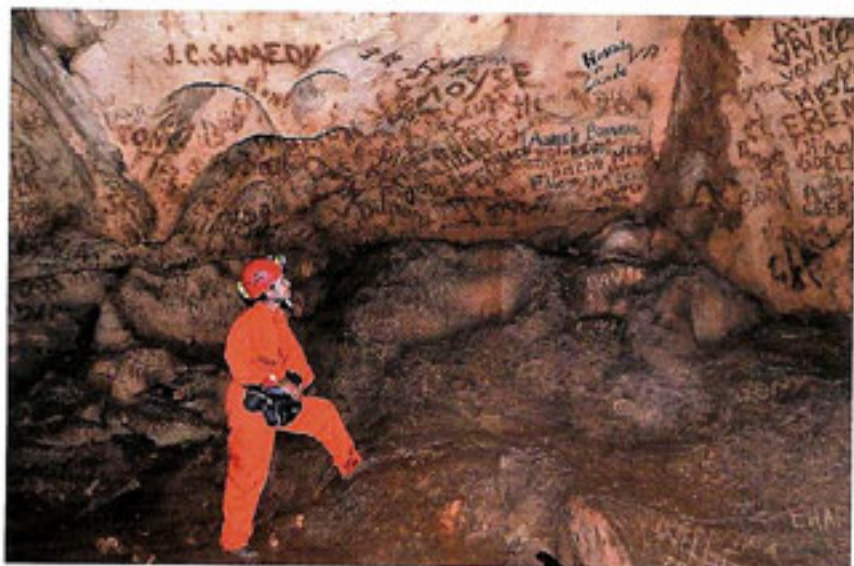
Au pied de ce joli passage, le plafond se relève et le nombre, la taille et l'esthétisme des concrétions augmentent. Deux cheminées recouvertes de concrétions en forme d'anges remontent sur 20 m pour donner accès à un niveau supérieur supposé. On trouve de très jolies draperies translucides et colorées, orange ou rosée et de grosses stalagmites.

Un peu plus bas, on arrive en balcon dans la superbe salle du Calmar Géant. Une concrétion de trois mètres de long évoquant ce mollusque a donné son nom à la salle. Le plancher stalagmitique est blanc, sans aucune trace de passage et semble très fragile. Une orgue stalagmitique, domine la salle. Au fond, une troisième cheminée donne probablement accès au niveau supérieur.

Cette grotte est un patrimoine naturel souterrain unique à ce jour pour Haïti, mais très fragile. Quelques traces de pas boueux sur ces concrétions seraient irréversibles, et chan-

△ Concrétions excentriques. Grotte Marie-Jeanne.

Photo : Olivier Testa



▽ Graffiti dans la Grotte Counoubois, Camp Perrin, Haïti.

Photo : Devillers/Testa

△ Phormictopus cancerides est appelée Araignée-Krab en Haïti. Cette mygale géante a une envergure de près de 20 cm, et ses crochets mesurent 2 cm. Elle projette des poils urticants pour se défendre. On la trouve en quantité dans la Grotte Marie-Jeanne, Port-à-Piment, Haïti.

Photo : Olivier Testa

geraient complètement l'aspect de la grotte.

Enfin, au vu de l'état de dégradation catastrophique des grottes régulièrement visitées par les touristes étrangers et Haïtiens (comme les grottes Counoubois, Marie-Jeanne, de Dondon, de Doco) il nous paraît indispensable de prendre quelques mesures d'urgence de protection de la cavité, avant qu'une décision ne soit prise quant à l'avenir réservé à cette grotte.

Perspectives

Cette première expédition nous a permis de reconnaître le karst Haïti dans la péninsule du Sud, et de prendre des contacts en Haïti. Les expéditions précédentes ont confirmé l'existence d'une karstification en profondeur, même si de nombreux puits de surface sont bouchés. Dans le parc Macaya (massif de la Hotte), constitué de calcaires pélagiques sénoniens, de nombreux puits d'entrée de 40 m à 90 m ont été descendus par B. et J. Lips, par les Belges ou les Tchèques. Pour l'instant, tous butent sur des éboulis.

Dans le massif de la Selle, la Bim Séjourné a été explorée au cours de l'expédition de 1980 et n'a jamais été revue. Elle débute par un P127, puis continue sur 350 m dans un méandre actif large et haut. L'exploration s'est terminée à -167 m sur un R5. La nature des roches et leur pendage dans ces deux massifs sont prometteurs, malgré le comblement presque systématique des cavités à faible profondeur.

Au vu de cette première reconnaissance et du potentiel spéléologique, une nouvelle expédition sera organisée à l'automne 2010, dans les massifs de la Selle et de la Hotte. 🐛

Bibliographie succincte

Contribution à la connaissance Spéléologique de la République d'Haïti, Expédition Spéléologique Française, Centre Méditerranéen de Spéléologie, 1980

KAMBESIS P., LACE M., Assessment of Grotte Marie-Jeanne and surrounding area, Hoffman Environmental Research Institute, 2009

LIPS, Bernard, Josiane et Stéphane, Une reconnaissance spéléologique en Haïti, avril 1997

SALGADO Antoine, Hauts-Lieux Sacrés dans le Sous-Sol d'Haïti (1947-1980), Port-au-Prince, 1980

VIRE A., La Préhistoire en Haïti, Bulletin de la Société préhistorique française, Année 1940, Volume 37, Numéro 4 p. 108 - 137

